

Trait majuscule

PAR FRANCINE FOULQUIER

Francine Foulquier nous entraîne avec plus de précision encore dans cette découverte de l'œuvre pour la jeunesse de Serge Bloch à travers quatre albums remarquables : *Moi j'attends...*, en collaboration avec Davide Cali, *Mon petit roi*, en collaboration avec Rascal, *Le Collectionneur* et *La Grande histoire d'un petit trait*, à paraître chez Sarbacane – et qui va être offert à tous les nouveaux-nés du Val-de-Marne.

Un jeu de miroir qui lui permet de cerner au plus près les thèmes récurrents, les jeux plastiques et graphiques très inventifs mais toujours au service de l'histoire qu'il déroule, la tonalité à la fois légère et grave de ce petit monde, empreint d'une profonde humanité.

Serge Bloch est décidément un auteur-illustrateur qui prend les jeunes lecteurs très au sérieux...

La vie était magique !



Francine Foulquier
Francine Foulquier est spécialiste du livre pour la jeunesse. Elle est membre de la Commission jeunesse du CNL, siège au bureau de l'Agence nationale « Quand les livres relient ». Elle est actuellement Conseillère culturelle au Département du Val-de-Marne où elle initie la publication d'albums novateurs dont *La Grande histoire d'un petit trait*, de Serge Bloch, à paraître en octobre 2014. Elle intervient à titre indépendant lors de conférences et formations. Elle est également membre du comité de rédaction de *La Revue des livres pour enfants*.



avec le dessin, sans doute l'art le plus proche de l'écriture, Serge Bloch façonne, nomme, raconte. Il est en recherche de la forme et du sens, il explore ce champ où lignes, segments et points tracent des figures, composent des inventaires, décrivent des continuités mais relatent aussi aléas et évolutions. Car « l'art est relié à la vie (...) et la ligne est attentive au moindre changement de rythme qui se produit à la surface et dans l'espace » déclare Andy Goldsworthy cet artiste dont le terrain d'intervention est le paysage. Sur l'espace blanc de la page Serge Bloch trace le vide et le plein. À y regarder de près, c'est dans l'articulation du mouvement qu'il installe ses travaux. « Dans ses albums, c'est l'homme en marche qui est au centre, le sujet c'est l'autre, la rencontre, le regard, l'écoute » dit Mathias Elasri ¹ médiateur du livre. Ses livres, et en particulier ceux publiés par les éditions Sarbacane, donnent à voir la singularité de l'œuvre dessinée ; Serge Bloch entretient les circulations, les déplacements, les liens. Au cœur de l'entreprise se niche une écriture de l'exploration, de la temporalité, de trajectoires, à la recherche du minimal pour dire l'essentiel du grand théâtre du monde.

PISTES ET ITINÉRAIRES

Moi j'attends... ² est le premier livre de Serge Bloch de cette nature ; avec Davide Cali il s'affronte à la thématique du temps et fait courir son récit sur un fil rouge, le fil de la vie, le rouge du théâtre et de la représentation. « Être sur le fil du rasoir, suivre le fil de ses pensées, le fil conducteur, le fil d'Ariane, perdre le fil, le fil de l'eau », les expressions sont nombreuses autour du fil qui lie, rassemble, tisse, trace une destinée, parfois emprisonne comme celui de l'araignée, joue de sa force et de sa fragilité, ou tranche, car oui, tout ne tient qu'à un fil. Mais le fil est aussi celui sur lequel danse le funambule au risque de sa vie, il peut être la métaphore de ce qui porte l'artiste dans sa recherche. C'est ce que nous dit Jean Genet dans son texte *Le Funambule* « Pourquoi danser ce soir. Sauter, bondir sous les projecteurs à huit mètres du tapis, sur un fil, c'est qu'il faut que tu te trouves. À la fois gibier et chasseur... ».

Dans l'album *Moi j'attends...*, Davide Cali, auteur des textes, égraine la liste des petits riens qui font le bonheur des jours, il souhaite qu'il ne pleuve plus, attend que Noël arrive, le début du film, ou évoque des moments plus graves tels « J'attends la fin de la guerre, qu'elle me dise oui, de savoir si c'est un garçon ou une fille, que bientôt il y ait un nouveau petit dans la famille... ». Serge Bloch va s'emparer de cette liste, contextualiser chaque citation jusqu'à donner corps à un récit distinctif. Avec une précision sans faille il dote chaque personnage et chaque instant d'une attitude et d'une présence saisissantes. Son trait d'une extrême épure nous relie en direct à la vie elle-même.

Attente, le terme immisce l'avenir dans le présent, mêle plaisir et inquiétude, hâte et étirement. Déroulant le fil, Serge Bloch fait de l'espace avec le temps. Le dessinateur s'empare des accumulations de l'auteur, creuse et donne à percevoir une profondeur de temps dont Pascal Quignard ³ souligne l'exceptionnel apport : « Nous possédons aujourd'hui un domaine d'enra-

←

Serge Bloch : *La Grande histoire d'un petit trait*, à paraître en octobre 2014 chez Sarbacane.

Cet album, primé par le Val-de-Marne dans le cadre de son Aide à la création littéraire, sera offert aux nouveaux-nés du département en 2015.

**Déroulant le fil
Serge Bloch fait de
l'espace avec le
temps.**

cinement, d'intelligibilité dont l'amplitude n'a jamais été aussi grande». L'inscription dans l'histoire des hommes, individuelle et collective, ainsi permise par la fiction, est un cadeau fait au lecteur, celui d'une mémoire réelle ou imaginaire, d'une habitation. Le livre a de tous temps été comparé à une architecture, il est un lieu habité ; « un livre est une cabane, une deuxième peau » disait Michèle Petit⁴ lors d'une rencontre que j'organisais en novembre, « une demeure empruntée ». Chaque page de *Moi j'attends...* devient une proposition artistique à laquelle font écho les émotions du lecteur, moments captés, proches ou lointains, débarrassés de tout paraître.

Dans cet album, Serge Bloch joue malicieusement des codes de la représentation, il s'amuse avec les oppositions entre réel et immatérialité, figure le temps par un fil à broder photographié qui insère une part de réel. Plus encore, il apporte la consistance de sa matière que l'auteur va opposer, mettre en collision à la légèreté du trait. Il déclenche ainsi un renversement de postures et de hiérarchie des personnages. Dans ce grand théâtre du monde, il donne au temps le rôle principal.

FILS ET ENTRELACS

Ces jeux avec la diversité, avec le contre-pied, Serge Bloch nous en offre d'autres variations.

Dans *Le Collectionneur*⁵, le personnage recherche, recueille, rassemble, conserve, range, empile, étale, aligne, classe, expose, regarde, contemple, écoute, caresse... il aime. Il aime tant qu'il ne voit pas le temps passer. Quand les objets collectés, dessinés, gravés, reproduits, collés envahissent la page puis son habitat, le collectionneur se targue de se libérer de ce débordement matériel en collectionnant les mots qui, eux, ne prennent pas de place. Mais c'est en pure perte.

Les collections figurées par des collages de gravures anciennes entremêlent leurs lignes en un maillage de fils serrés qui envahissent la page. Après le somptueux ballet de lignes composé par Serge Bloch, c'est au tour des aplats d'entrer en scène, révélant la séduction de la couleur, son pouvoir d'absorption. Quand la typographie se mêle alors de la partie, capitales et bas-de-casse, malgré leur graisse, jaillissent en tous points de la page en un ballet animé. Sous l'envahissement des objets et des lettres le petit personnage frêle semble comme pris au piège et englué dans ces fils. Dans un ultime sursaut, il se libèrera, franchira le seuil, quittera sa maison, emportant un des parapluies collectionnés, presque un stylo, souvenir de ce temps passé entre écriture et collection. Au risque d'enfermement que les parois de la maison aux aplats colorés et à la surface saturée laissent éprouver, répondent le mouvement et la vitalité de la ligne. Le livre joue de cette grammaire des signes utilisée par Serge Bloch, l'utilisation conjointe du trait d'une part et de la photographie ou du collage d'autre part. Cette confrontation des supports met ici en relation les structures immobiles des objets et le courant de la vie, à la puissance des surfaces répond la vivacité de la ligne.

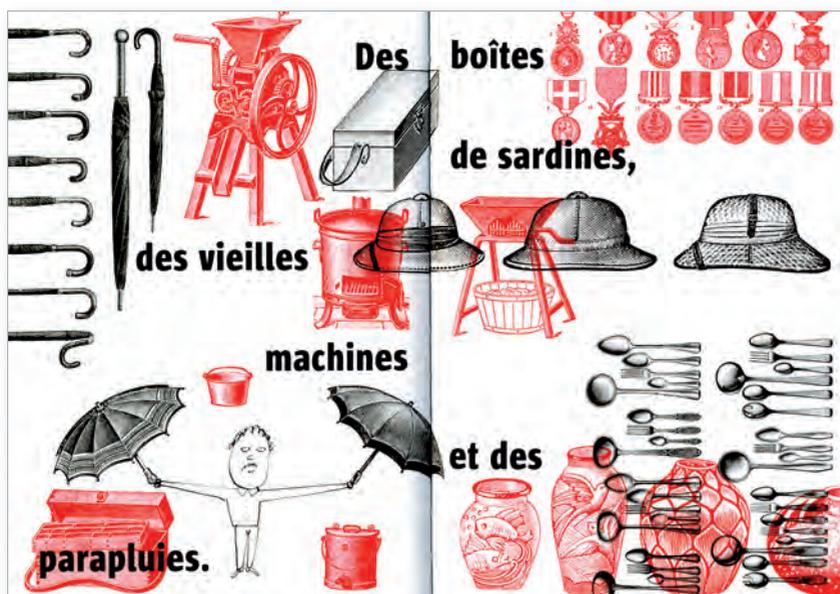




... que ce soit l'autre qui demande pardon.

↑
Davide Cali et Serge Bloch:
Moi j'attends...
... que ce soit l'autre qui demande
pardon

→
... que les enfants grandissent,
Sarbacane, 2005.
(également développé en
application par France/Télévision
et Sarbacane).



←
Serge Bloch: *Le Collectionneur*,
Bayard Éditions, 2012.
Mise en pages « Dans les villes ».



Menée tambour battant, la fable tient autant de la comédie par ses représentations iconiques que du récit psychologique à travers les éléments narratifs qui permettent de s'intéresser au récit intime sous-tendu.

RÉSEAUX ET CONNECTIONS

La page blanche pour un auteur est le lieu d'élaboration d'une pensée, de la compréhension d'un objet. Le dessin, qui est au cœur de la vie de l'artiste, est parfois au centre du livre. Ainsi Serge Bloch et Rascal dans l'album *Mon petit roi*⁶ abordent directement la question de la création, filant la métaphore de la naissance d'un enfant et celle d'une œuvre graphique. «Voici la première page d'une histoire à naître. Une histoire dont j'ignore encore tout» déclare l'auteur ; annonce à laquelle le dessinateur répond en regard par l'hospitalité d'une paume ouverte donnant à lire les lignes de la main. La métaphore graphique est filée jusqu'au bout ; les pages suivantes représentent la main en même temps que le geste qu'elle produit sur le papier, un personnage filaire. Et que l'on n'aille pas imaginer que l'image est employée comme on ferait un bon mot. À ce qui aurait pu n'être qu'un classique dialogue à deux voix entre texte et illustration, d'un créateur avec sa création, le dessinateur ajoute un tiers : la conversation de la photographie avec le trait. Surfaces grises et pureté de la ligne, comme en une chorégraphie, testent alors opacité et transparence, poids et élasticité, déplaçant le centre de gravité du récit à ce point précis d'équilibre entre les deux médias.

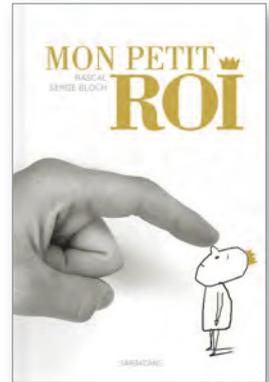
Et ce n'est pas la seule fois que le dessinateur s'attache ainsi à questionner son art.

Dans l'album *La Grande histoire d'un petit trait*⁷, à paraître en octobre 2014 chez Sarbacane encore, un enfant se promène, trouve sur son chemin un petit trait de rien du tout. Il le met dans sa poche et l'oublie. Mais voilà, le petit trait est vivant et les deux amis ne se quitteront plus.

Sur la page blanche les personnages à peine silhouettés, sans accessoires, évoluent dans un décor minimaliste. Et pourtant une multitude d'images semblent s'animer sous nos yeux ; elles créent avec le texte des rapports de similitude, d'opposition, de mise en tension, ouvrent sur des perspectives inattendues, c'est selon, mais toutes invitent à imaginer selon sa propre sensibilité. Un point au coin de l'œil, la pupille, suffit à dire le regard bienveillant que porte le chat sur l'enfant qui dessine à ses côtés et dont la naïveté tout à coup est réfléchie par ce point, la trace la plus infime que peut laisser l'encre. Le minimal pour dire l'essentiel se vérifie encore ici. Dans le dessin de Serge Bloch on ne rencontre aucune déformation ni grossissement comme dans la caricature. À l'inverse, l'album est une grammaire du dépouillement. Le trait de Serge Bloch évoque les sculptures en fils d'Alexandre Calder ; aérien et mobile, il va à l'essentiel, dégagé de la matière et de la masse, il restitue le mouvement et la vie. «*Design is so simple that is why it is so complicated!*» écrivait Paul Rand⁸. La couleur arrive quand on ne l'attend pas, par blocs et en débord, toute en traces et en matière, transformant les éléments que sont la forêt, la maison et la ville en icônes, ces espaces de transformation des héros des contes traditionnels.

«Design is so simple that is why it is so complicated!»

Paul Rand



Chez Serge Bloch tout est clair mais rien n'est univoque. En souplesse, l'artiste met en dialogue le dessin et son créateur et fait entrer le lecteur dans la confiance.



Serge Bloch aborde joyeusement le travail de l'artiste, la place du spectateur, le bouillonnement d'une vie consacrée à dessiner, à saisir des séquences sur le vif, à voyager, le bonheur et la mise en danger à « s'exposer ». Car chez Serge Bloch tout est clair mais rien n'est univoque. En souplesse, l'artiste met en dialogue le dessin et son créateur et fait entrer le lecteur dans la confiance.

Qu'elle soit fil tissé ou trace écrite, la ligne est perçue comme un mouvement et un développement, une évolution. *La Grande histoire d'un petit trait* s'inscrit dans ce droit fil, l'album figure le passage du temps, représente les chemins empruntés, trace la cartographie des expériences. Comme souvent en littérature ou en art, l'accumulation suggère que le projet continue « au-delà des limites physiques des pages, laissant à penser que ce que l'on voit à l'intérieur du cadre n'est pas un tout mais un échantillon d'une totalité difficilement dénombrable »⁹ indique Umberto Eco ajoutant « cela vaut pour tous les arts ». On comprend vite qu'au-delà du dessin, Serge Bloch évoque aussi la question de la transmission, l'inscription dans une chaîne de l'innombrable.

Qu'y a-t-il de commun entre broder, écrire, dessiner, raconter, connecter ? On peut imaginer que la réponse est la ligne suivie ou tracée. C'est ce que fait Serge Bloch, il ouvre des pistes, crée des réseaux et trace des lignes que d'autres auront peut-être envie de poursuivre. ●

FRANCINE
FOULQUIER

1. Mathias Elasri, conteur, médiateur et formateur (mathias.elasri@gmail.com).

2. Davide Cali et Serge Bloch : *Moi j'attends...*, Sarbacane, 2005 (Prix Baobab 2005).

3. Pascal Quignard, entretien, *Lire*, 01.02.1998

4. Michèle Petit est anthropologue, membre du laboratoire LADYSS (CNRS-université Paris I). Ses études rayonnent autour de la lecture. Rencontre citée : « Ici là-bas, rencontre nationale », Agence « Quand Les Livres Relient », novembre 2013.

5. Serge Bloch : *Le Collectionneur*, Bayard Éditions, 2012.

6. Rascal et Serge Bloch : *Mon petit roi*, Sarbacane, 2009.

7. Serge Bloch : *La Grande*

histoire d'un petit trait, Sarbacane, à paraître en octobre 2014. Cet album, primé par le Val-de-Marne dans le cadre de son Aide à la création littéraire, sera offert aux nouveau-nés du département en 2015.

8. « Le dessin est simple, voilà pourquoi c'est compliqué », Paul Rand, 1914-1996, graphiste américain, auteur de plusieurs livres pour enfants (Seuil, l'Ampoule, Hélium).

9. Umberto Eco : *Vertige de la liste*, Flammarion, 2009, p.30.

L'excellente application *Moi j'attends...*, développée pour iPhone et iPad par France Télévision et Sarbacane, est disponible sur

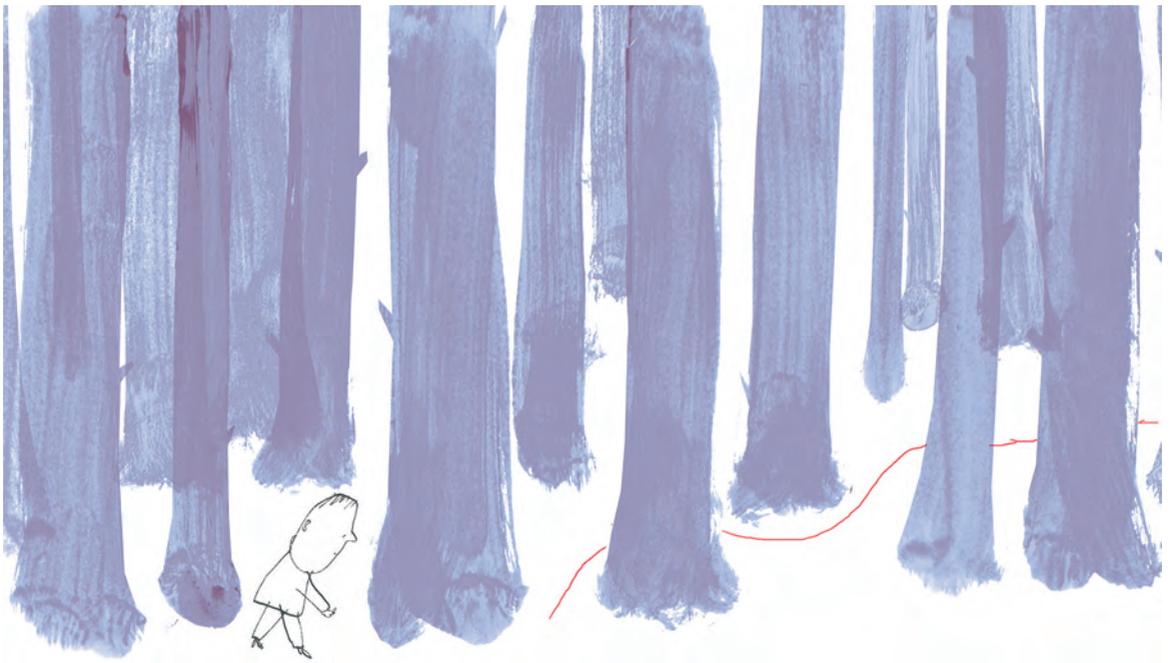
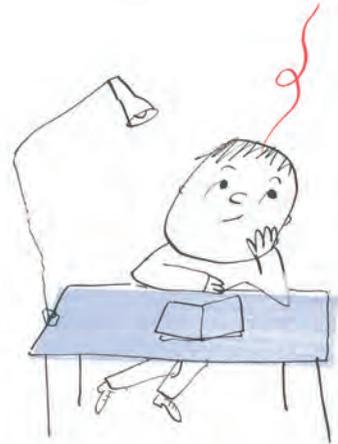


l'App Store.



↙ ↕ ↘

Serge Bloch : *La Grande histoire d'un petit trait*, à paraître en octobre 2014 chez Sarbacane.
Mise en pages « Dans les villes ».



THÉÂTRE GÉRARD 2014 PHILIPPE 2015

Centre dramatique
national de Saint-Denis

DIRECTION : JEAN BELLORINI



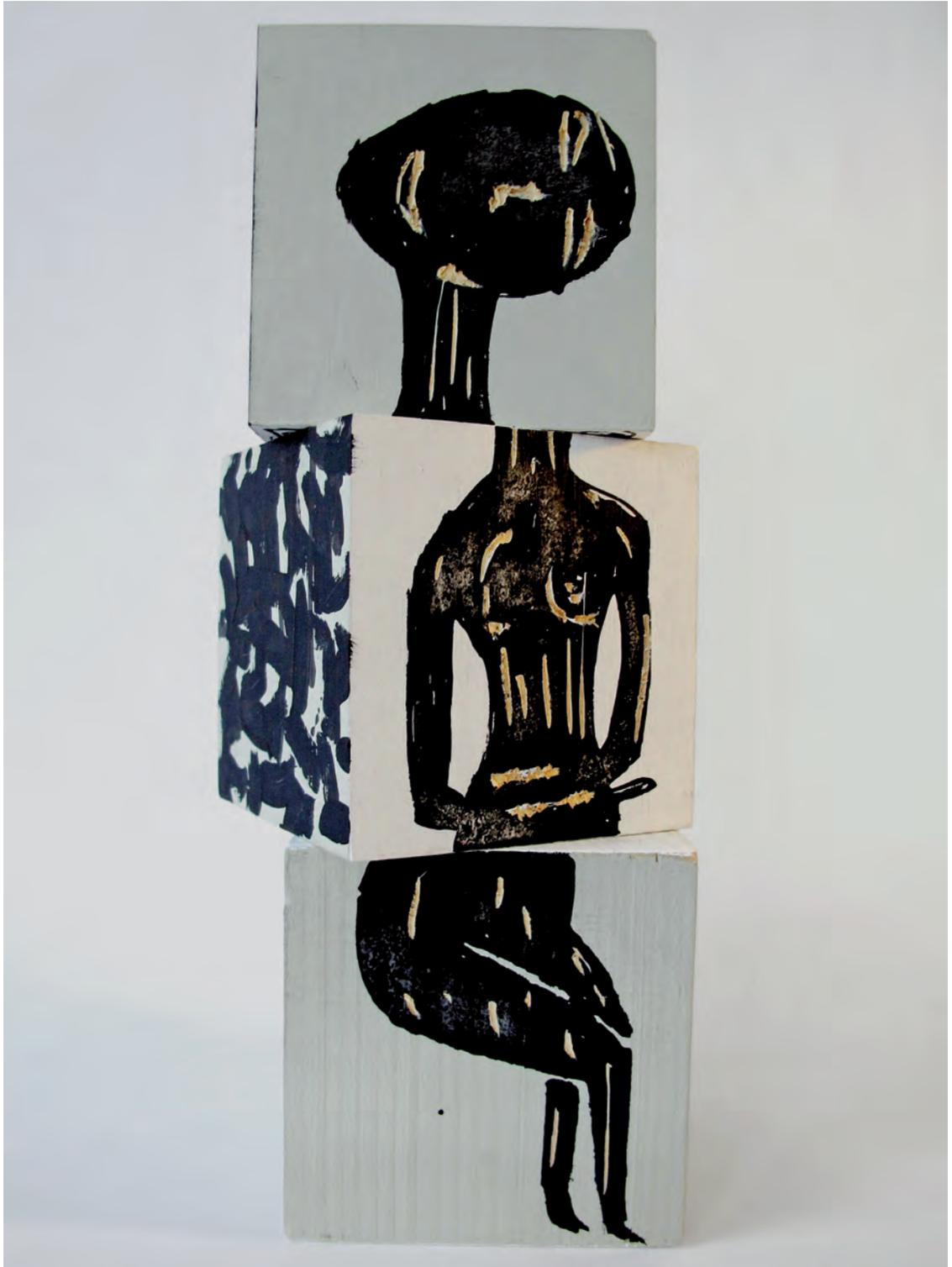
WWW.THEATREGERARDPHILIPPE.COM

Réervations : 01 48 13 70 00 - www.fnac.com - www.theatreonline.com

20 minutes de Châtelet / 12 minutes de Gare du Nord. Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. Le midi en semaine et les soirs de représentation

Le TGP CDN de Saint-Denis est subventionné par le ministre de la Culture et de la Communication (DRAC Ile-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis.

© 2014-2015 - Théâtre Gérard Philipe



↑
Exposition «People on the block»
Michele Mariaud Gallery, New York.
© Serge Bloch.